

Entretien avec le Professeur Marie Rose Moro

« Une approche de la clinique des adolescents tournée vers la pratique de la multiplicité »

Depuis 2004, le gouvernement a souhaité qu'il y ait une maison des adolescents dans chaque département. Polyvalents et ouverts sur la cité, ces lieux charnières entre la ville et l'hôpital accueillent les adolescents dans les multiples dimensions physique, psychique, relationnelle, sociale, éducative et même culturelle qui les caractérisent. Ainsi, la singularité des besoins et de la clinique de chaque jeune devient le point de départ d'une prise en charge personnalisée développée en réseau.

Rencontre avec le Professeur Marie Rose Moro qui, après La maison des adolescents d'Avicenne, Casita, à Bobigny, dirige celle de Cochin, La maison de Solenn, à Paris.

Baignée de verdure et très lumineuse, La Maison de Solenn¹ est un lieu ouvert sur la ville qui invite les adolescents en souffrance à franchir le seuil de cet espace d'écoute et de soins qui leur ait dédié. Le Professeur Marie Rose Moro y exerce depuis 8 mois les fonctions de chef de service.

La revue de l'infirmière :
Qu'est-ce qui caractérise le dispositif mis à la disposition des adolescents au sein de structures comme Casita ou La maison de Solenn ?

Marie Rose Moro : Ces lieux sont avant tout spécifiquement dédiés aux adolescents. Tout y est adapté aux spécificités de cette phase particulière de transition qu'ils vivent. Cela s'exprime dans

la configuration et la décoration des locaux mais aussi dès l'accueil, qu'il soit par téléphone ou sur place. Le contact doit être simple à établir, que l'adolescent se présente seul ou accompagné d'un parent, d'un professeur ou, plus largement, d'une personne se souciant de lui. Et ici, dans la relation, nul n'est retransché derrière une blouse blanche marquant son statut, sauf pour réaliser des soins techniques. Sur ce temps essentiel du premier contact, les infirmières occupent une place importante puisqu'elles sont en première ligne, en solo ou avec un éducateur, pour orienter et proposer une suite.

Le second point clé du dispositif porte sur la dimension globale de l'attention portée à chaque adolescent. Je veux dire par là que quel que soit le point d'appel exprimé (problème scolaire, familial, psychologique, somatique, etc.), l'équipe l'envisage dans toutes les dimensions potentiellement

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université Paris Descartes, Marie Rose Moro exerce aussi des activités de consultante pour les missions de santé mentale de Médecins sans frontières.



© DR

intriquées. Ouvertes sur la ville, les maisons des adolescents sont aussi en prise directe avec le tissu social environnant. Ainsi, au sein de Casita, les questions identitaires liées au parcours de vie des enfants de migrants ont amené l'équipe à développer des travaux de recherche transculturelle. Désormais, ces problématiques transculturelles se retrouvent également à La maison de Solenn qui s'intéresse aussi, depuis sa création, aux intrusions de fonctionnement entre le corps et le psychisme au travers, notamment, des troubles du comportement alimentaire, des adolescents obèses ou des adolescents ayant des pathologies chroniques qui décompensent à l'adolescence (diabète, pathologies dermatologiques...).

LRI : Dans le cadre des prises en charge pluridisciplinaires, quel est l'apport des soins infirmiers ?

MRM : La dimension globale de l'attention portée aux adolescents nécessite des compétences bien spécifiques de la part des professionnels qui, le plus souvent, travaillent en groupe, mêlant ainsi le regard du médecin, celui de l'infirmière, de l'éducateur, de la diététicienne, de l'enseignant, du psychologue, etc. Une manière de travailler qui trouve un lien naturel avec la recherche, fondamentale et clinique. Les infirmières tiennent une place importante notamment pour tout ce qui concerne les relations établies avec les jeunes et tout ce qui peut contribuer à pérenniser la relation pour la rendre constructive. La maison de Solenn dispose également d'une unité d'hospitalisation qui accueille en permanence une vingtaine d'adolescents pour des durées pouvant varier de 2 semaines à 6 mois. Les infirmières y sont naturellement très présentes dans

Notes

¹ www.mda.aphp.fr.
² En 1998, Marie Rose Moro crée à la Faculté de médecine de Bobigny (93) le premier DU de psychiatrie transculturelle ainsi qu'un laboratoire de recherche et la revue *L'autre* (<http://revues-plurielles.org>).

L'équipe paramédicale de La Maison de Solenn compte une trentaine d'infirmières et cadres de santé.



© Spia Florence Durand

les soins infirmiers tout comme, d'ailleurs, au sein du centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP) fréquenté par une soixantaine d'adolescents.

Dans ce cadre et en complément des soins "classiques", nous proposons des soins faisant appel au registre de l'expression corporelle, théâtrale, artistique, au chant, au sport, à la poésie urbaine, à l'esthétique, etc. Au fond, tout ce qui relève d'un mode d'expression est privilégié comme voie d'abord, comme voie de soin. Le psychanalyste britannique Winnicott parlait ainsi d'aire transitionnelle entre l'enfant et le monde, espace à favoriser pour permettre l'imagination et le plaisir à fonctionner.

LRI : En quoi votre travail mené à l'Hôpital Avicenne avec les enfants de migrants et leurs parents sur la construction des interactions en situation migratoire peut-il enrichir la pratique clinique au sein de La maison de Solenn ?

MRM : L'adolescence est une période de vulnérabilité, quelles que soient les histoires de l'adolescent. Cependant, les enfants de migrants doivent faire face à plusieurs facteurs de vulnérabilité liés à l'histoire migratoire de leurs parents. À partir de là, il est évidemment précieux de développer des compétences multiculturelles, au sein d'une équipe soignante, avec à la base la langue mais plus largement l'ouverture aux notions d'anthropologie qui permettent, par exemple, d'ouvrir les différentes composantes culturelles entre

les personnes. À Bobigny, le bassin de vie présentait d'importants besoins, d'où la création d'une consultation transculturelle il y a une vingtaine d'années. Une consultation similaire a ouvert à Cochin en septembre 2008 qui travaille en lien avec Avicenne. Pleine d'emblée, cette nouvelle consultation transculturelle parisienne souligne qu'au-delà des familles de migrants et de réfugiés, nombreuses à Paris comme dans toutes les grandes villes, il y a des besoins nouveaux et variés qui se développent sur ces questionnements identitaires pour, par exemple, les enfants concernés par l'adoption internationale, les enfants de grands voyageurs en recherche de lien du fait des fréquents changements d'environnement, de langue, de contexte au sens relationnel du terme, etc. Prochainement, nous ouvrirons également une consultation pour les étudiants étrangers.

LRI : Quelle est la place des infirmières dans ces dispositifs transculturels et auprès des adolescents ?

MRM : Les infirmières sont co-thérapeutes comme tous les autres membres de l'équipe. Les consultations se font à plusieurs, en groupe pluridisciplinaire, avec, au sein même de l'équipe, des soignants représentatifs de la diversité culturelle. Évidemment cette implication requiert un bon niveau de formation de la part des soignants qui, pour certains, ont obtenu le diplôme universitaire de psychiatrie transculturelle². Tous suivent également

actualités

entretien

Marie Rose Moro, un parcours dédié à une pratique créative de la clinique des adolescents

Psychiatre d'enfants et d'adolescents, psychanalyste, directrice de la revue transculturelle *L'autre* et fondatrice de l'association internationale d'ethnopsychanalyse (AIEP)¹, Marie Rose Moro a également suivi une formation en philosophie. Interpelée, durant son internat en psychiatrie, par l'inadéquation des outils proposés par les soignants aux enfants de migrants et à leurs familles, par le manque d'aptitude à penser différemment, notamment vis-à-vis des caractéristiques identitaires de ces personnes, Marie Rose Moro cherche une autre voie pour le soin. Une voie qui emprunterait le chemin de la complexité avec une approche ni seulement psychanalytique, ni seulement anthropologique, mais qui ouvrirait au contraire sur la construction d'un champ ethnopsychanalytique de la relation parents-enfants. Une voie ouverte à la créativité sur laquelle elle avance en rejoignant l'équipe de Tobie Nathan, ethnopsychiatre à l'Hôpital Avicenne de Bobigny (93), puis d'autres grands auprès desquels elle travaille comme les psychiatres Serge Lebovici ou Philippe Mazet. En 1989, elle ouvre à Avicenne une consultation transculturelle qu'elle anime depuis vingt ans. Entre temps, en 2001, elle est nommée chef du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent dans ce même hôpital au sein duquel elle crée, en 2004, la maison des adolescents d'Avicenne, Casita². Un lieu d'accueil, d'écoute, d'orientation et de soins pluridisciplinaires pour les adolescents de 12 à 21 ans du bassin de vie de Bobigny.

Notes

- ¹ Association internationale d'ethnopsychanalyse (AIEP) : www.clinique-transculturelle.org
² www.aphp.fr/site/actualite/mag_adolescents_maison.htm. Dernier livre paru : *Aimer ses enfants ici et ailleurs. Histoires transculturelles*, Éditions Odile Jacob.

les séminaires et supervisions organisés en interne. Au niveau infirmier, nous avons vraiment ici des professionnels issus de terrains cliniques variés (psychiatrie, pédiatrie, planning familial, endocrinologie, médecine des adolescents, etc.), ce qui est gage de complémentarité. Ces professionnels sont en charge de certaines situations, des suivis qui en découlent, et participent étroitement à la liaison avec l'Hôpital Saint-Vincent de Paul où ils se déplacent seuls ou avec un médecin, selon la nature des besoins des équipes de pédiatrie.

LRI : Quel regard portez-vous sur les nouvelles problématiques de santé auxquelles sont confrontés de nombreux adolescents ? Comment la pédopsychiatrie peut-elle y répondre ?

MRM : Notre société porte un regard très paradoxal sur les adolescents. D'une part, elle les idéalise, cultivant ainsi le mythe d'un temps de vie heureux et insouciant ; et de ce fait cherche à leur ressembler. En même temps, notre société en recherche de performances plaque des exigences fortes sur les adolescents qui, s'ils ne les honorent pas, déçoivent et font peur, surtout s'ils cumulent aussi des difficultés sociales. Et très vite, la société discrimine, occultant du même coup l'énergie vitale et créative des adolescents.

Pour ce qui est du développement de l'anorexie, qui s'apparente à une épidémie dans les sociétés dites développées, il y a sans doute un lien avec le regard porté par la société sur le corps des femmes. Il est à noter que ces troubles commencent à se développer dans les grandes villes du Maghreb. En réalité, les troubles du comportement alimentaire constituent une nouvelle manière d'exprimer sa souffrance : le corps "tyrannisé" maigrit excessivement et à l'inverse, le corps "dévalorisé" grossit excessivement. Et quand on prône des standards de minceur qui ne correspondent pas à la réalité des possibles

d'un adolescent, la souffrance peut se développer et se prolonger par des troubles du comportement alimentaire ; pour peu que la structure des repas, au sein de la famille, alimente cette possibilité. Ces interactions avec le corps se retrouvent également dans les démarches excessives de scarification et de perçage au travers desquelles les adolescents marquent leur corps. La société est sans doute trop tolérante vis-à-vis de ces excès, tant elle est séduite par l'idéalisation de la vie qu'elle prête à l'adolescence. S'il est vrai que l'adolescence est une période de transition, c'est pourtant aux parents, aux éducateurs, aux soignants et aux adultes en général de donner des limites.

LRI : En termes d'enseignement et de recherche, quels liens prévoyez-vous de tisser pour innover dans les prises en charge des adolescents ?

MRM : Au plan des enseignements, nous travaillons actuellement la clinique de l'adolescent sur le versant pluridisciplinaire. De plus, le pôle transculturel s'organise autour d'un diplôme universitaire de psychiatrie transculturelle dont les enseignements sont en plein développement. Et puis je crois aussi beaucoup aux enseignements pluridisciplinaires en lien avec la recherche pour modifier nos manières de penser et d'agir. Il y a encore beaucoup de choses à comprendre, notamment sur la question des facteurs de vulnérabilités à l'adolescence (anorexie, dépression) ou encore sur le plan somatique, pour mieux comprendre le développement de certains cancers spécifiques de cette période de transition que constitue l'adolescence. Il s'agit là d'un vaste champ de santé publique à explorer, notamment avec des recherches sur le terrain des intrications entre le somatique, le psychique et l'environnement social et culturel. •

Propos recueillis par Sylvie Warnet

sylvie-warnet@orange.fr